

Voici un faible échantillon de ce chant d'amour macaronique :

L'ÉPOUX, chap. VI, v. 4. . . Vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres, qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad. . . —5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir. . . —6, Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.—Chap. VII, v. 1. . . Que vous démarches sont belles, ô fille de prince, par l'agrément de votre chaussure ! Les jointures de vos hanches sont comme des colliers travaillés par la main d'un excellent ouvrier.—2. Votre nombril est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis.—3. Vos deux mamelles sont comme deux faons jumeaux de la femelle d'un chevreuil.—4. Votre cou est comme une tour d'ivoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hesebon. . . Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.—5. Votre tête est comme le mont Carmel ; et les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du roi, liée et teinte deux fois dans les canaux des teinturiers. . . —7. Votre taille est semblable à un palmier, et vos mamelles à des grappes de raisin.—8. J'ai dit : Je monterai sur le palmier, et j'en cueillerai des fruits, et vos mamelles seront comme des grappes de raisin, et l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.—9. Ce qui sort de votre gorge est comme un vin excellent.

A ceci l'Épouse répond :

Chap. XII, v. 1.—Qui me procurera le bonheur de vous avoir pour frère, suçant le lait de ma mère, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, et qu'à l'avenir personne ne me méprise ?—2. Je vous prendrai et je vous conduirai dans la maison de ma mère ; c'est là que vous m'instruirez, et je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, et un suc nouveau de grenade.—3. Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrassera de sa main droite.

Il y en a comme cela huit chapitres, comprenant 115 versets.

Les citations que nous venons de faire sont tirées de la traduction de Lemaistre de Sacy, approuvée par M. l'abbé Courcier, théologal de Paris ; par les docteurs en théologie Le Caron, T. Roulland, Blampignon, Ph. Dubois, le tout suivi d'une permission d'imprimer, de vendre et de lire l'ouvrage, signée du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, et contresignée par Chevalier.

Nous connaissons une chanson idiote, dont nous allons donner un aperçu et au sujet de laquelle nous voudrions bien connaître l'avis de l'hon. juge Langelier. Cette seie n'est pas plus bête que le cantique de Salomon, pas plus charnellement suggestive non plus, mais elle est plus claire, plus saisissable dans ses allusions, et, certes, pas plus sale. On peut en parler après le *Cantique des Cantiques*.

C'est un amoureux qui soupire auprès de sa belle :

Que je voudrais être chandelle,
Pour t'éclairer, ô mes amours !